

Notre Père, c'est Dieu

Je craignais qu'à la lecture du livre de Samuel, vous vous leviez en masse pour dénoncer le scandale que représente le fait pour Anne d'abandonner son fils, à peine sevré, pour l'offrir au prêtre Eli. De même je pensais que vous alliez réagir et accuser les parents de Jésus d'inconscients pour s'être inquiétés de sa disparition seulement au terme de toute une journée. Je n'ai perçu le moindre bruissement dans l'assemblée ; loin de moi de penser que vous auriez été distraits, j'en conclus donc que vous avez dépassé une lecture au premier degré, et que vous êtes entrés dans le sens profond de ces deux textes.

Deux textes où il est question d'enfants, enfants promis à un destin particulier, un destin qui les soustrait à l'emprise, fût-elle affectueuse, de parents. Ceux-ci sont appelés à considérer leur enfant non pas comme leur bien, leur possession, mais comme l'enfant d'un autre. C'est ce que dit de façon frontale Jésus à ses parents encore sous le choc de leur recherche terriblement angoissante : « ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon père ? » Quelle épreuve pour cette famille idéale, qu'on nous montre volontiers comme modèle, et qui comme toutes les familles connaît des épreuves, que ce soit les soubresauts d'adolescents, ou bien plus grave, des ruptures suite à un divorce, à un deuil, à un échec professionnel. Voilà donc Joseph et Marie, confrontés à cette dure réalité.

C'est à ce moment-là que saint Luc écrit que « Marie gardait dans son cœur tous ces événements ». Précieuse indication, qui rappelle que Marie a eu besoin d'un temps de recul, de réflexion, pour comprendre la réaction de son rebelle de fils. Certainement au cours de cette méditation, elle s'est souvenue de son ancêtre, Anne, la maman de Samuel, qui avait compris que son enfant était un don de Dieu, et que pour cette raison elle voulait l'offrir à Dieu. « Vos enfants ne sont pas vos enfants » disait le poète. Anne et Marie ont vécu cette réalité dans leur chair de mère, tout en accomplissant un acte de foi admirable. En ce sens nous pouvons dire que la famille de Jésus est une sainte famille, non pas parfaite, mais s'en remettant totalement à Dieu.

Notre foi est donc ici appelée. Nous qui aspirons à une vie sans aspérités, nous faisons l'expérience de nombreux aléas tout au long de notre existence. Nous pensions avoir acquis une bonne situation, nous aimons voir nos enfants poursuivre vaillamment que vaillamment notre propre chemin ; nous espérons ne pas connaître d'ennuis de santé. Nous espérons bien fêter Noël dans la paix, avec nos habitudes de consommation, de cadeaux. Et un jour arrive un coup de Trafalgar, maladie, accident, rupture, mouvements sociaux, qui nous déstabilise complètement. Après le temps de la révolte, du doute, du trou noir, vient le moment de découvrir ce Père dont parle Jésus, ce Père infiniment plus grand que toutes nos pensées, ce Père appelant à nous dessaisir de toute volonté d'emprise sur le réel, et à mettre notre confiance en Lui, et en Lui seul. Telle est la foi pure, qui rayonne dans cette sainte famille, dans laquelle nous pouvons trouver notre place, si nous consentons à cette même foi, à ce même détachement. Cela ne nous dispense pas de préserver les relations humaines à leur juste place, comme Jésus, qui tout en affirmant la paternité de Dieu, reste soumis à ses parents.

André Jobard